

ARTS
107, F. L. Saint-Henri - VII

13 OCTOBRE 1965

19 OCTOBRE 1965

profil

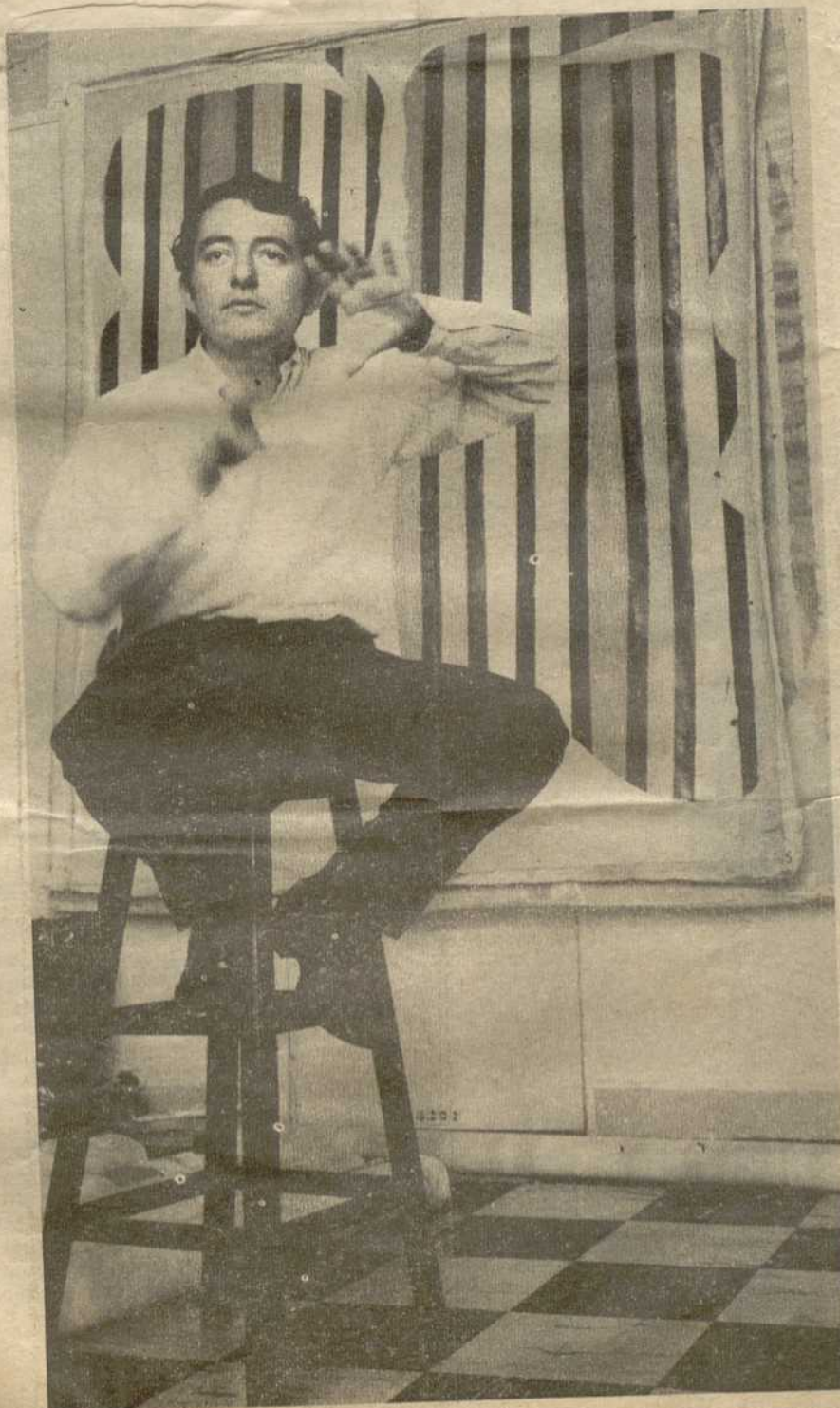
DANIEL BUREN vient de se faire doublement remarquer, étant le lauréat de la Biennale de Paris, après avoir eu le prix Lefranc. C'est un nouveau venu en peinture; on peut même dire que cette année est celle de ses véritables débuts, puisqu'elle lui a permis de montrer au public quelques œuvres qu'il ne considère plus comme des essais. Il est donc intéressant, pour s'éclairer sur la mentalité de sa génération, d'interroger ce jeune peintre prêt à s'élancer dans le flot tumultueux de l'art, et suffisamment doué pour avoir su attirer d'emblée l'attention. Quelle image va-t-il nous offrir des exigences de la jeunesse, en face des éventualités de la création ?

Il est né en 1938, vit habituellement à Paris, et s'est destiné à la peinture depuis plusieurs années. « J'ai eu besoin de peindre pour éliminer ce que je ne voulais plus voir : chez moi et chez les autres », dit-il. En 1964, il a déjà été sélectionné pour le prix Lefranc, ce qui lui a valu de faire en novembre sa première exposition. Dès qu'il a vu ses tableaux rassemblés, il en a été violemment mécontent; il les a retirés pour les détruire. « D'abord, j'ai cherché à éliminer la peinture de mon esprit. J'ai fait des toiles avec des papiers collés déchirés, des coulures. À la fin, cela ressemblait à une belle peinture. Ce n'était donc pas la peine de continuer. » C'est qu'en effet il réproche également toute référence à l'esthétique et à la revendication : « Un peintre n'est pas là pour faire de belles toiles, ni pour choquer. »

Au début de cette année, Buren est parti pour les Caraïbes, et a séjourné huit mois dans l'île Sainte-Croix, où on lui avait commandé une grande mosaïque. Dans la solitude, la conscience de ce qu'il devait peindre s'est clarifiée. Avant son départ, il admirait passionnément Sam Francis, De Kooning; à présent, il commence à s'en éloigner. « L'j a un moment où l'on ne peut plus regarder d'autre peinture que celle qu'on fait, et encore ! C'est un moment difficile. » Ses toiles récentes, toujours de même dimension — elles sont peintes sur des draps de lit — présentent des surfaces monochromes rose, jaune ou argent, coupées de stries disposées en îlots ou en bandes, à l'encontre de tout graphisme. « La limite possible, c'est de définir entièrement la toile écrite, voilà pour moi le piège à éviter. »

Il a pour idéal la sensibilité retenue. Il veut s'effacer de son œuvre, et arriver à ne pas même faire sentir le

Daniel Buren prend ses couleurs sans les choisir



Une seule chose est sûre pour Daniel Buren : « Je sais ce que je ne veux pas », dit-il. C'est ce qui donne un premier sens à la vocation de l'artiste, chez qui les influences reçues (École du Pacifique, « hard-edge ») n'ont pas compromis une fraîcheur d'accent toute personnelle. Les deux prix qu'il vient de recevoir coup sur coup augurent bien d'une carrière commençante.

travail de la main. Il prend ses couleurs sans les choisir. Quand le résultat ne l'intéresse pas, il critique ainsi un de ses tableaux au chromatisme appuyé : « Il est trop intense dans ses intentions. C'est un coup de poing : on voit tout de suite où je veux en venir, et c'est fini. Il faut qu'il y ait une idée, mais qu'elle reste imperceptible. » Selon lui, la toile doit être le reflet d'un « état émotionnel réfréné »; elle n'est pas le lieu où le peintre s'exprime, mais où il se contient.

Sarane ALEXANDRIAN